



HAL
open science

Les revenus du travail dans la “ Richeesse des Nations ”

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Les revenus du travail dans la “ Richeesse des Nations ”. Adam Smith ou le travail comme fondement de la “ Richeesse des Nations ”, CERES, Université des Sciences Sociales de Grenoble, 1980. hal-03409937

HAL Id: hal-03409937

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03409937>

Submitted on 30 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les revenus du travail dans la « Richesse des Nations »

Jacques Fontanel

Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »

Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales

Université des Sciences Sociales de Grenoble

Grenoble, 1980

Plusieurs analyses complémentaires et parfois contradictoires sont développées dans la Richesses des Nations, mais Smith insiste particulièrement sur l'exploitation potentielle des ouvriers et sur la notion de minimum vital. Il met en évidence la contradiction formelle entre l'efficacité économique et la justice. Son analyse de l'exploitation souligne les difficultés d'un système capitaliste intégral à éviter l'exploitation du travail et sur le fait que l'intérêt du consommateur est constamment sacrifié à celui du producteur, lorsque les règles d'une concurrence parfaite ne sont pas réalisées. La croissance des salaires est favorable au développement économique et à l'intérêt général. Il existe des disparités de salaires selon les entreprises, la situation concurrentielle, les activités improductives (revenus de transfert), la qualification, les responsabilités et la pénibilité du travail de certains salariés.

Several complementary and sometimes contradictory analyses are developed in the Wealth of Nations, but Smith particularly insists on the potential exploitation of workers and on the notion of the subsistence minimum. He highlights the formal contradiction between economic efficiency and justice. His analysis of exploitation underlines the difficulties of a full capitalist system to avoid the exploitation of labor and the fact that the interest of the consumer is constantly sacrificed to that of the producer, when the rules of perfect competition are not realized. Wage growth is favorable to economic development and to the general interest. There are disparities in wages between companies, the competitive situation, unproductive activities (transfer income), qualifications, responsibilities and the arduousness of the work of certain employees.

Revenus, salaires, développement économique, minimum vital, exploitation
Income, wages, economic development, subsistence, exploitation, wealth

"Dans cet état primitif qui précède l'appropriation des terres et l'accumulation des capitaux, le produit entier du travail appartient à l'ouvrier. Il n'a ni propriétaire, ni maître avec qui il doit partager. Si cet état avait continué, le salaire du travail aurait augmenté avec tout cet accroissement de la puissance productive du travail, auquel donne lieu la division du travail. Toutes les choses seraient devenues progressivement moins chères. Elles auraient été produites par de moindres quantités de travail, elles auraient été pareillement achetées avec le produit de quantités moindres, puisque, ..., des marchandises produites par des quantités égales de travail se seraient naturellement échangées l'une contre l'autre"(84). Ainsi, primitivement le salaire du travail était simple à déterminer, puisqu'il correspondait entièrement au produit du travail. Le progrès engendré par la division du travail aurait permis une diminution des prix et une hausse du salaire réel. Cependant, l'accumulation du capital que nécessite à partir d'un certain niveau de développement la division du travail conduit peu à peu à rendre plus complexe le système de répartition, étant entendu que ceux qui épargnent et qui investissent permettent une accélération du progrès économique. "Mais cet état primitif dans lequel l'ouvrier jouissait de tout le produit de son propre travail, ne put durer au-delà de l'époque où apparurent l'appropriation des terres et l'accumulation des capitaux. Il y avait longtemps que l'état primitif n'existait plus, quand la puissance productive du travail parvint à un degré de perfection considérable, et il serait sans objet de rechercher quel eût été l'effet d'un pareil état de choses sur la récompense ou le salaire du travail"(85). Adam Smith utilise ici la méthode des schémas hypothétiques, étape de la réflexion du chercheur, permettant de mieux comprendre une situation actuelle. Dès que l'état primitif est dépassé, la terre devient une propriété privée

(84) Smith: Livre 1 - Chapitre 3 - Tome 1 - p.84.

(85) Ibid. p.85.

et "le propriétaire demande pour sa part presque tout le produit que le travailleur peut y faire croître ou y recueillir"(86) ; l'accumulation du capital conduit à l'apparition du profit; "le produit de presque tout autre travail est sujet à la même déduction en faveur du profit"(87), car, "dans tous les métiers, dans toutes les fabriques, la plupart des ouvriers ont besoin d'un maître qui leur avance la matière, ainsi que leurs salaires et leur subsistance, jusqu'à ce que leur ouvrage soit tout à fait fini"(88

Ainsi donc, a priori, dans une première présentation, Adam Smith semble considérer le profit et la rente comme des revenus dérivés du travail et liés à un mode de production particulier, qu'il considère par ailleurs comme le seul progressif. En fait, concernant les revenus du travail, Smith s'intéresse essentiellement à la détermination du niveau des salaires et de la structure de ces salaires. Dans le cadre de la théorie de la valeur coût de production, qui semble être celle que retient en dernier ressort Smith, il est nécessaire de connaître comment le salaire est déterminé, compte tenu du fait que la propriété du produit appartient désormais à l'apporteur de capitaux. De la même façon, Smith constate de très nombreuses différences dans les salaires pour des travaux équivalents. Il tente alors d'expliquer les raisons de la disparité des salaires.

P.1 - Détermination du salaire

En fait, il existe plusieurs théories de la détermination du salaire, mais Smith insiste trop sur l'exploitation ^{et sur} le minimum vital pour ne pas être convaincu par cette analyse." Smith admettait ordinairement que la société était juste si tous les revenus dérivait du travail et si les prix des biens étaient proportionnels au travail exigé pour leur production...L'existence des rentes et des profits fait obstacle à la réalisation de la justice, mais comme il voyait dans la classe riche des capitalistes et des propriétaires fonciers la condition de la formation de l'épargne, clef du progrès technique, il mettait déjà en évidence l'existence d'une première forme de contradiction entre l'efficacité économique et la justice"(89).

(86) Smith. Livre 1 - Chapitre 8 - Tome 1 - p.85

(87) Ibid. p.85.

(88) Ibid. p.85.

(89) DENIS H: "A propos d'un centenaire. Où en est la théorie de la valeur travail". Revue Eco.Po. 1967. p.462.

En réalité, Smith élabore la première théorie de l'exploitation, contrairement à l'image idyllique qui lui est trop souvent faite à partir de sa conception de l'harmonie universelle. Il s'agit en l'occurrence d'une nouvelle contradiction dans le schéma économique présenté par la "Richesse des Nations". De surcroît, Smith a introduit la notion de minimum vital et lui a donné un contenu particulièrement élaboré. Enfin, il a montré comment évoluaient les salaires en fonction de la croissance économique d'un pays.

A - Théorie de l'exploitation

"Aussitôt que la terre devient propriété privée, le propriétaire demande pour sa part presque tout le produit que le travailleur peut y faire croître ou y recueillir. Sa rente est la première déduction que souffre le produit du travail appliqué à la terre... Il arrive rarement que l'homme laboure la terre, possède par devers lui de quoi vivre jusqu'à la moisson. En général, sa subsistance lui est avancée sur le capital d'un maître, le fermier qui l'occupe, et qui n'aurait pas intérêt à le faire s'il ne devait pas prélever une part dans le produit de son travail, ou si son capital ne devait pas lui rentrer avec un profit"(90). Il est évident qu'un ouvrier peut disposer d'un capital suffisant pour acheter un capital et subvenir à ses besoins, mais "ces cas ne sont pas communs"(91). En réalité, le salaire est déterminé par l'offre et la demande, par l'intérêt personnel de chacun. "C'est par la convention qui se fait habituellement entre ces deux personnes (salarié et maître), dont l'intérêt n'est nullement le même, que se détermine le taux commun des salaires. Les ouvriers désirent gagner le plus possible ; les maîtres donner le moins qu'ils peuvent ; les premiers sont disposés à se concerter pour élever les salaires, les seconds pour les abaisser"(92). Smith remarque alors que le rapport des forces est inégal, car "les maîtres en moindre nombre, peuvent se concerter plus aisément"(93), et "la loi les autorise à se concerter entre eux ,..., tandis qu'elle l'interdit aux ouvriers"(94). Il ajoute que le

(90) SMITH : Livre 1 - Chapitre 8 - Tome 1 - p. 85.

(91) Ibid. p.86.

(92) Ibid. p.86.

(93) Ibid. p.86.

(94) Ibid. p.86.

maître dispose de revenus suffisants pour subsister sans travail pendant plus d'une année, alors que l'ouvrier ne dispose que d'une semaine de répit. "A la longue, il se peut que le maître ait autant besoin de l'ouvrier que celui-ci a besoin du maître ; mais le besoin du premier n'est pas si pressant"(95). Cette remarque reste merveilleusement d'actualité, puisque concernant l'affaire Lip, un responsable du Conseil National du Patronat Français affirmait le besoin des ouvriers et des maîtres les uns des autres. Adam Smith fait alors une description réaliste de la lutte des classes, description que les courants socialistes ; les plus ardens ne pourraient désavouer. "On n'entend guère parler de ligues entre les maîtres et tous les jours on parle de celles des ouvriers...Les maîtres sont de tout temps et partout unis dans une ligue tacite et uniforme, pour ne pas élever les salaires au-dessus du prix actuel...A la vérité, nous n'entendons pas parler de cette ligue, parce qu'elle existe habituellement,..., et personne n'y fait attention. Quelquefois les maîtres font entre eux des complots particuliers pour faire baisser au-dessous du taux habituel, les salaires du travail. Ces complots sont souvent conduits dans le plus grand silence et dans le plus grand secret jusqu'au moment de l'exécution ; et quand les ouvriers cèdent sans résistance, personne n'en entend parler... Par contre, que leurs ligues (celles des ouvriers) soient offensives ou défensives, elles sont toujours accompagnées d'une grande rumeur... Ils sont désespérés et agissent avec l'extravagance et la fureur des gens au désespoir réduits à l'alternative de mourir de faim ou d'arracher à leurs maîtres, par la terreur, la plus prompte condescendance à leurs demandes. Dans ces occasions, les maîtres ne crient pas moins haut de leur côté ; ils ne cessent de réclamer de toutes leurs forces l'autorité des magistrats civils et l'exécution la plus rigoureuse de ces lois si sévères portées contre la ligue des ouvriers, domestiques et journaliers. En conséquence, il est rare que les ouvriers tirent aucun fruit de ces tentatives violentes et tumultueuses, qui, tant par l'intervention du magistrat civil, que par la constance mieux soutenue des maîtres et la nécessité pour les ouvriers de céder pour la subsistance du moment, n'aboutissent en général à rien d'autre que le châtement et la ruine des chefs de l'émeute"(96).

(95) Ibid. p.86.

(96) Ibid. p.87.

L'exploitation des travailleurs apparaît sans cesse dans la "Richesse des Nations". "Mais c'est que notre filature se fait par de pauvres gens, ordinairement par des femmes qui vivent dispersées dans les divers endroits du pays et qui n'ont ni appui, ni protection. Ce n'est pas sur la vente de l'ouvrage de celle-ci, mais sur la vente de l'ouvrage complet sortant des mains des tisserands que nos gros maîtres manufacturiers font leurs profits" (98) Smith montre assez clairement le développement de l'exploitation vers les cadres ou vers les sous-traitants. Ce processus de concentration lui semble particulièrement néfaste.

Enfin, "last but not least", son rejet du système mercantile le conduit à énoncer un principe que les économistes modernes feraient bien de méditer. "La consommation est l'unique but, l'unique terme de toute production et on ne devrait jamais s'intéresser à l'intérêt du producteur, qu'autant qu'il le faut seulement pour favoriser l'intérêt du consommateur. MAIS, DANS LE SYSTEME QUE JE COMBATS, L'INTERET DU CONSOMMATEUR EST A PEU PRES CONSTAMMENT SACRIFIE A CELUI DU PRODUCTEUR..." (99). Comment alors présenter Smith comme un partisan acharné du libéralisme tel qu'il se vivait en Grande Bretagne au dix-huitième siècle? Certes, cette phrase est insérée dans un rejet du système mercantile et des barrières douanières entre les pays, mais il est non moins clair que cette idée du consommateur souverain ne peut réellement s'exercer que dans le cas de "profits naturels, de salaires naturels ou de rentes naturelles". Smith mesure correctement le chemin qui sépare une situation donnée d'un schéma théorique idéal. Il souhaite bien entendu que l'organisation de la société et les institutions se rapprochent de l'état idéal et il donne même des recommandations. Si toutes les conditions ne sont pas remplies, il en résulte ces bavures particulièrement regrettables, sur lesquelles, bien trop souvent, Adam Smith reste muet. Il déplore la situation, mais il ne donne aucune règle permettant de combattre une mauvaise utilisation de l'intérêt personnel. Sans doute voit-il dans "la main invisible" une force suffisante pour résoudre à long terme les déficiences de l'intérêt individuel ! Mais cette idée n'est nulle part clairement exprimée.

(98) Smith : Livre 4 - Chapitre 8 - Tome 2 - p.287.

(99) Ibid. p.307.

salaires lorsque par ailleurs les prix des denrées nécessaires augmentent. Par contre, il suggère déjà une théorie des besoins particulière, liée au niveau de développement et aux habitudes des différents pays. Les Romains n'avaient pas les mêmes besoins que les britanniques du dix-huitième siècle. Cependant, le superflu appartient surtout aux riches et les salariés ne peuvent éventuellement en profiter que dans les périodes de haute conjoncture. "Dans tout homme, l'appétit pour la nourriture est limité par l'étroite capacité de l'estomac ; mais on ne peut pas mettre de bornes au désir de commodités et ornements qu'on peut rassembler dans ses bâtiments, sa parure, ses équipages et son mobilier... Quand on a donné aux besoins limités ce qu'ils exigent, tout le surplus est consacré à ces besoins du superflu (pour se procurer des jouissances d'un autre genre) qui ne peuvent jamais être remplis et qui semblent n'avoir aucun terme" (104). Par contre, "le nombre des ouvriers augmente à mesure qu'augmente la quantité de nourriture, ou que l'amélioration de la terre et de la culture se développe" (105). Ainsi, la croissance profite essentiellement aux riches, car les pauvres font coïncider le développement de leur revenu avec l'élargissement de leur famille. Notons aussi que le minimum vital dépend des habitudes. "S'il est ridicule de ne pas s'habiller comme les autres, il ne l'est pas moins de ne pas faire la chose que tout le monde fait" (106). Ce besoin "évolutif" ne concerne pas non plus les classes laborieuses, mais exclusivement ceux qui satisfont entièrement les besoins essentiels limités et qui disposent encore d'un surplus. Cette idée se retrouve d'ailleurs plus loin lorsque Smith rejette l'impôt sur les salariés (107).

Cependant, dans une société connaissant un fort taux de croissance, les salariés sont payés au-dessus du minimum vital. "Dans la Grande-Bretagne, le salaire semble, à l'heure actuelle, supérieur à ce qui est nécessaire à l'ouvrier pour élever sa famille" (108). Adam Smith voit plusieurs manifestations de ce phénomène, malgré son impuissance à calculer ce minimum vital.

(104) Smith. Livre 1 - Chapitre 11 - Tome 1 - p.210.

(105) Ibid. p.105.

(106) Livre 1 - Chapitre 9 - Tome 1 - p.129.

(107) Livre 5 - Chapitre 2 - Tome 2 - p.552 et s.

(108) Livre 1 - Chapitre 8 - Tome 1 - p.100.

- D'abord, il existe deux salaires en Grande-Bretagne, celui d'été et celui d'hiver. Or, alors que les dépenses des ouvriers sont supérieures en hiver, le salaire d'hiver est inférieur au salaire d'été. "Ainsi, les salaires étant plus élevés lorsque la dépense est moins forte, il paraît clair qu'ils ne sont pas réglés sur ce qu'exige le strict minimum, mais bien sur la quantité et la valeur présumée du travail"(109). Smith reconnaît alors la possibilité de l'épargne pendant l'été pour survivre en hiver, mais il n'y croit pas trop. Smith semble omettre que si les salaires d'été étaient supérieurs à ceux de l'hiver la raison en était les travaux de la campagne qui rendaient plus rare la main d'oeuvre. La loi de l'offre et de la demande s'appliquait alors saisonnièrement au salaire des ouvriers. Il n'est pas alors exclu de penser que le salaire d'hiver était au-dessous du minimum vital.

- Ensuite, les salaires du travail ne suivent pas les fluctuations des prix des marchandises. "Ce prix varie beaucoup partout d'une année à l'autre, souvent d'un mois à l'autre. Mais en beaucoup d'endroits, le prix pécuniaire du travail reste invariablement le même quelquefois un demi-siècle de suite" (110). Cette démonstration par l'absurde semble intéressante, mais il faudrait mesurer les taux de mortalité correspondant aux périodes de baisse et de hausse des prix des matières nécessaires à la vie de la famille des ouvriers.

- "Troisièmement, si le prix des denrées varie plus que les salaires du travail d'une année à l'autre, d'un autre côté les salaires varient plus que le prix des denrées d'un lieu à l'autre"(111). En réalité, comme la mobilité des individus n'est pas suffisante, la loi de l'offre et de la demande s'applique non pas sur le pays dans son ensemble, mais dans toutes les régions homogènes. "Mais les salaires du travail dans une grande ville et dans son voisinage, sont fréquemment d'un quart ou d'un cinquième, de vingt à vingt cinq pour cent plus élevés qu'ils ne sont à quelques miles de distance, 18 deniers par jour peuvent passer pour le prix du travail le plus simple à Londres et dans ses environs ; à quelques miles de là il tombe

(109) Smith Livre 1 - Chapitre 8 - Tome 1 - p.101.

(110) Ibid. p.101.

(111) Ibid. p.102.

à 14 ou 15 ; son prix est de 10 deniers à Edimbourg et dans les environs à quelques miles de là, il tombe à 8..."(112). Les ouvriers de Londres sont donc dans l'abondance, estime Smith, sans se préoccuper pour autant des différences de besoin qui peuvent apparaître d'une condition de vie à une autre.

- Enfin, "les variations dans le prix du travail ne correspondent point, quant aux lieux et aux temps, à celles du prix des denrées, mais elles ont lieu souvent dans des directions tout à fait opposées. Le grain qui est la nourriture des gens du peuple est plus cher en Ecosse qu'il ne l'est en Angleterre.. Si donc le travail du pauvre suffit dans cette partie du Royaume-Uni pour le mettre en état de soutenir sa famille, il doit dans l'autre, mettre l'ouvrier dans l'abondance"(113).

La Grande-Bretagne se développe et les salaires ne peuvent alors qu'augmenter, dégageant ainsi de plus en plus la classe ouvrière du minimum vital. Cette conception "absolutiste" du minimum vital ne correspond plus tout à fait à l'idée de besoins "évolutifs" que Smith a suggéré par ailleurs. "La récompense réelle du travail, la quantité réelle des choses propres aux besoins et commodités de la vie, qu'il peut procurer à l'ouvrier, a augmenté, dans le cours de ce siècle, dans une proportion bien plus forte encore que son prix en argent. Non seulement le grain a un peu baissé de prix, mais encore d'autres denrées qui fourhissent au pauvre, économe et laborieux, des aliments sains et agréables, sont descendues à un prix infiniment bas" (114). Cette perception du pouvoir d'achat des salariés et cette suggestion d'un indice des prix nous semblent particulièrement innovatrices.

Cependant, Smith n'est pas dupe. Le prix des vivres exerce une influence non négligeable sur le salaire. "Le prix pécuniaire du travail est nécessairement réglé par deux circonstances, la demande du travail et le prix des choses propres aux besoins et commodités de la vie... Si donc le prix pécuniaire du travail se trouve quelquefois élevé, tandis que le prix des denrées a baissé, il serait encore plus élevé si les denrées étaient chères, en supposant la demande de travail toujours la même"(115)

(112) Livre 1 - Chapitre 7 - p.103.

(113) Ibid. p.103

(114) Ibid. p.107.

(115) Ibid. p.117.

Ainsi, Smith déclare ne pas pouvoir entreprendre la détermination du minimum vital et il admet que si le salaire peut facilement se situer au-dessus de cette barre inférieure, par contre il ne peut guère descendre en-dessous sans conduire rapidement à une dénatalité. L'optimiste Smith rejoint le pessimiste Malthus ou plutôt Malthus aurait pu trouver dans la lecture de la "Richesse des nations" les prémices de sa loi de la population.

L'idée du minimum vital sera reprise par tous les Classiques et par Marx. Ce qui nous semble manquer fortement dans l'analyse de Smith, c'est une théorie des besoins, mais il faut bien avouer que les économistes modernes n'ont pas encore donné des réponses satisfaisantes en la matière. Il nous semble impossible en effet de déterminer un minimum vital, sans une définition et une étude complète des besoins et le pouvoir d'achat ne peut sans doute pas remplacer une telle analyse. Par contre, les comparaisons spatiales et temporelles des consommations possibles se présentent comme une première approximation du minimum vital. Après, il devient nécessaire d'introduire les besoins non quantifiables, ce que les économistes modernes appellent le "qualitatif". MARX n'omettra pas ce qualitatif, mais comme Smith, il avouera son impuissance à déterminer le minimum vital "absolu" et préférera révéler la loi à long terme de l'équivalence du salaire et du minimum vital évolutif. Il est encore remarquable de constater que Smith avait déjà pressenti cette loi, mais à partir du minimum vital "absolu" qui ne manquera pas d'apparaître lorsque la société capitaliste deviendra stationnaire.

C - Croissance du salaire

Il n'y a pas chez Smith de théorie des fluctuations, pas de théorie des crises, mais une "dynamique à long terme" des nations. En effet, les pays passent par des états progressifs, dépressifs ou stationnaires. Cette analyse se poursuit dans la détermination des salaires. L'idée de Smith est simple : lorsque l'économie d'un pays se développe, lorsqu'elle connaît un taux de croissance positif, les salaires ont tendance à augmenter. Lorsque l'économie d'un pays connaît des difficultés et souffre d'un taux de croissance négatif, les salaires diminuent. Ainsi, les politiques de hauts salaires sont-elles favorables au développement économique. Cette idée sera reprise 150 ans plus tard par le fondateur

de la dynastie FORD, ce qui lui vaudra d'être considéré en la matière comme un innovateur.

Lorsqu'un pays connaît un fort développement, "la rareté des bras occasionne une concurrence parmi les maîtres, qui mettent à l'enchère l'une et l'autre pour avoir des ouvriers, et rompent ainsi volontairement la ligue naturelle des maîtres contre l'élévation des salaires. Evidemment la demande de ceux qui vivent des salaires ne peut augmenter qu'à proportion de l'accroissement des fonds destinés à payer les salaires. Ces fonds sont de deux sortes : la première consiste dans l'excédent du revenu sur les besoins ; la seconde dans l'excédent du capital nécessaire pour tenir occupés les maîtres du travail"(116). Ce qui est donc déterminant pour le montant du salaire, c'est la loi de l'offre et de la demande, tempérée par les fonds de réserve. Cette analyse conduit Marx à se poser une question qui l'amènera à élaborer la loi de la plus-value."Quand une société se trouve-t-elle en état d'enrichissement ? Quand les capitaux et les revenus d'un pays augmentent. Mais cette augmentation n'est possible que si l'on accumule beaucoup de travail ; le capital en effet est du travail accumulé. Il faut donc qu'une partie toujours plus grande de ses produits soit enlevée des mains de l'ouvrier, que son propre travail s'oppose de plus en plus à lui en tant que propriété d'autrui et que ses moyens d'existence et d'activité soient de plus en plus concentrés entre les mains des capitalistes"(117).

Pour Smith, ce n'est pas la richesse d'un pays qui influe sur les salaires, mais le taux de croissance de la production. "Ce n'est pas l'étendue actuelle de la richesse nationale, mais c'est son progrès continu qui donne lieu à une hausse dans les salaires du travail. En conséquence, ce n'est pas dans les pays riches que les salaires sont les plus élevés, mais c'est dans les pays qui font le plus de progrès et dans ceux qui marchent le plus vite vers l'opulence"(118). Smith donne alors de nombreux exemples de cette "loi"(119). L'état stationnaire conduit à la faiblesse des salaires."On y éprouvera rarement une disette de bras et les maîtres ne seront pas obligés de mettre à l'enchère les uns et les autres pour en avoir...Il y aura

(116) Livre 1 - Chapitre 8 - Tome 1 - p.90.

(117) MARX K :Note sur A.Smith."Manuscripts 1844" Coll.10/18. p.90.

(118) Livre 1 - Chapitre 8 - Tome 1 - p.92.

(119) Ibid. p.93.

disette constante d'emploi pour les ouvriers, et ceux-ci seront obligés, pour en obtenir, d'enchérir au rabais les uns sur les autres. Si dans un tel pays, les salaires venaient à monter au-delà du taux suffisant pour faire subsister les ouvriers et les mettre en état d'élever une famille, la concurrence des ouvriers et l'intérêt des maîtres réduiraient bientôt ces salaires au taux le plus bas que puisse permettre la simple humanité"(120). Dans un pays connaissant l'état stationnaire, les salaires se situent au minimum vital. Smith donne l'exemple de la Chine, "un des pays les plus riches du monde" (121), malheureusement dans un état stationnaire, avec tout ce que cela comporte comme misère pour les classes laborieuses. "Dans le voisinage de Canton, plusieurs centaines, on dit même plusieurs milliers de familles, n'ont point d'habitation sur terre et vivent habituellement dans de petits bateaux de pêcheurs...La subsistance qu'ils peuvent s'y procurer est tellement rare qu'on les voit repêcher avec avidité les restes les plus dégoûtants jetés à la mer par quelque vaisseau d'Europe... Les classes les plus basses se trouvant surchargées non seulement de leurs propres ouvriers, mais encore de ceux qui y reflueraient de toutes les autres classes(dans le cas d'une économie décroissante), il s'y établirait une si grande concurrence que les salaires seraient bornés à la plus chétive et à la plus misérable subsistance de l'ouvrier"(122).

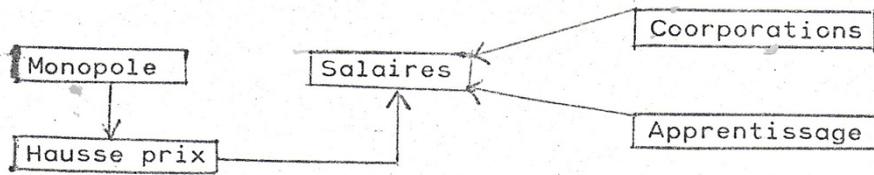
Le niveau des salaires varie donc avec la croissance du pays. Un haut niveau de développement conduit à une croissance des salaires, une régression engendre la misère, une armée de réserve de travailleurs considérables et une paupérisation qui touche toutes les classes dans un laps de temps plus ou moins court. Pour Smith, la croissance des salaires constitue un élément très positif, contrairement à ce qu'indiquèrent de nombreux Classiques. "Assurément, on ne doit pas regarder comme heureuse et prospère une société dont les membres les plus nombreux sont réduits à la pauvreté et à la misère. La seule équité d'ailleurs exige que ceux qui nourrissent, travaillent, logent tout le corps de la nation, aient, dans le produit de leur PROPRE TRAVAIL, une part suffisante pour être eux-mêmes passablement nourris, logés, vêtus"(123).

(120) Smith Livre 1 - Chapitre 8 - p.95 - 96.

(121) Ibid. p.96.

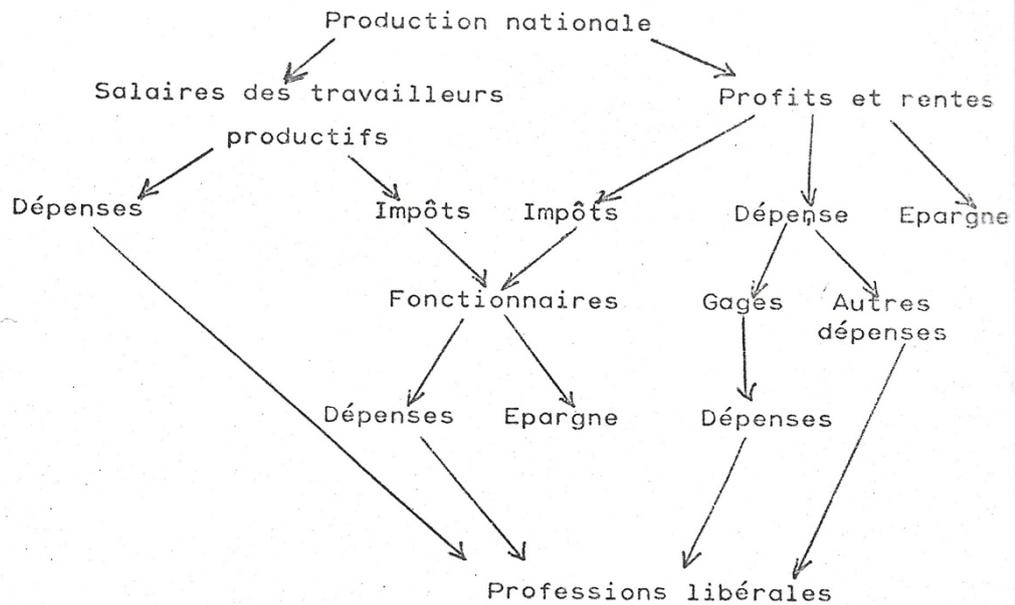
(122) Ibid. p.97.

(123) Ibid. p.99.



4 - Les salariés improductifs

Les salaires des ouvriers qui travaillent dans un emploi non productif peuvent être envisagés comme des revenus de transfert. Ils sont très différents les uns des autres et il n'est pas possible en fonction de ce seul critère de mesurer le salaire que chacun peut recevoir. Cependant, Smith souhaite que leur nombre et leur rémunération soient les plus faibles possibles, afin de permettre aux individus d'être plus facilement attirés par les emplois directement productifs. En fait, l'utilisation des travailleurs improductifs s'avère nécessaire, mais il faut la réduire au minimum pour permettre une épargne suffisante pour la poursuite de la croissance. Si l'on retient la valeur coût de production, la répartition entre les types de salariés s'opère selon le graphique ci-dessous(144).



(144) DENIS H : "Histoire de la pensée économique" Thémis.1974, p.205. Notons que chez Smith, les professions libérales s'apparentent plus aux travailleurs et leur revenu au salaire, qu'aux maîtres et au profit. Il semble d'ailleurs parfois hésiter (comme toujours), mais cette conception semble la sienne en fin de compte

D'autres déterminants du salaires peuvent être analysés en fonction des qualités et défauts de l'individu.

B - Salaires et individus

Selon Adam Smith, les disparités de salaire s'expliquent aussi par le comportement et l'intelligence de l'individu. Ainsi, selon sa qualification, les responsabilités qu'il est amené à prendre, la difficulté du travail qu'il accepte ou sa volonté de mobilité ou d'immobilité, son salaire sera plus ou moins élevé.

1 - ----- Salaire et qualification

"Les salaires du travail varient suivant la facilité et le bon marché de l'apprentissage ou la difficulté et la dépense qu'il exige"(145). Si un individu consacre une grande partie de son temps pour être apte à exercer une profession difficile, son salaire doit lui permettre une véritable indemnisation de son éducation et de la complexité de ses connaissances. Cependant, cette mesure n'est valable que pour les travaux difficiles exigeant des connaissances approfondies. En aucun cas les lois ne doivent se substituer à la compétence naturelle acquise ou non pendant un laps de temps plus ou moins long."L'éducation est encore bien plus longue et plus dispendieuse dans les arts qui exigent une grande habileté, et dans les professions libérales. La rétribution pécuniaire des peintres, des sculpteurs, des gens de loi et des médecins doit donc être plus forte, et elle l'est effectivement" (146). Il existe à nouveau une contradiction chez Smith, la reconnaissance de la qualité des salaires perçus par les improductifs du fait de leur culture et la nécessité pour la société de diminuer le nombre et la rétribution de cette classe d'ouvriers.

Certains emplois exigent une grande culture, et la probabilité de succès est très faible: "Mettez votre fils en apprentissage chez un cordonnier ; il n'est pas douteux qu'il apprendra à faire une paire de souliers; mais envoyez-le dans une école de Droit, il y a au moins vingt contre un à parier qu'il n'y fera pas assez de progrès pour être en état de vivre de

(145) Livre 1 - Chapitre 10 - p.135.

(146) Ibid. p.137.

4 - Mobilité et salaire

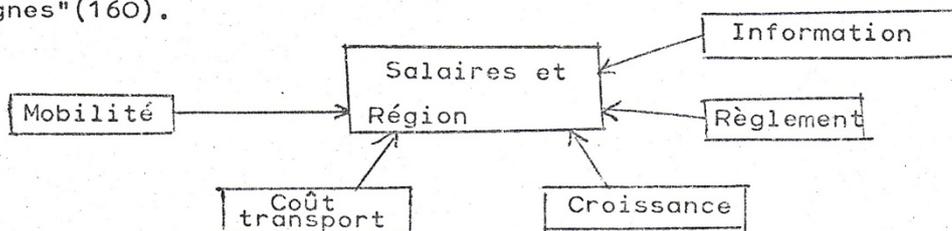
Les salaires évoluent selon les régions. Les causes sont multiples, mais deux éléments doivent être mis en exergue :

- la difficulté de transport et son coût, qui conduit certaines entreprises à disposer d'un véritable monopole de l'emploi. "Une telle différence dans les prix qui paraît ne pas toujours suffire à transporter un homme d'une paroisse à une autre, entraînerait infailliblement un si grand transport de denrées même les plus volumineuses, non seulement d'une paroisse à une autre, mais du royaume presque au bout du monde, qu'elles se trouveraient bientôt ramenées à ce niveau"(158).

- la faible mobilité des hommes." Malgré tout ce qui a été dit de la légèreté et de l'inconstance de la nature humaine, il paraît évident, que rien n'est plus difficile que de déplacer l'homme"(159).

Les hommes sont mal informés des salaires existants, la faible mobilité des hommes conduit à créer des monopoles de fait dans plusieurs régions permettant ainsi dans les régions de forte croissance de connaître de hauts salaires et dans les régions décroissantes de subir des salaires bas et parfois régressifs.

Le clivage entre ville et campagne conduit actuellement à une domination de la première sur la seconde. "Ainsi, tous les règlements qui tendent à faire monter les salaires et les profits au-dessus de ce qu'ils devaient être naturellement, tendent à permettre à la ville d'acheter, avec une moindre quantité de son travail, le produit d'une plus grande quantité du produit de la campagne...L'effet de ces règlements est de donner aux habitants des villes une part de ce produit plus forte que celle qui devrait lui revenir, et d'en donner une moindre aux habitants des campagnes"(160).



(158) Livre 1 - Chapitre 8 - p.103.

(159) Ibid. p.103.

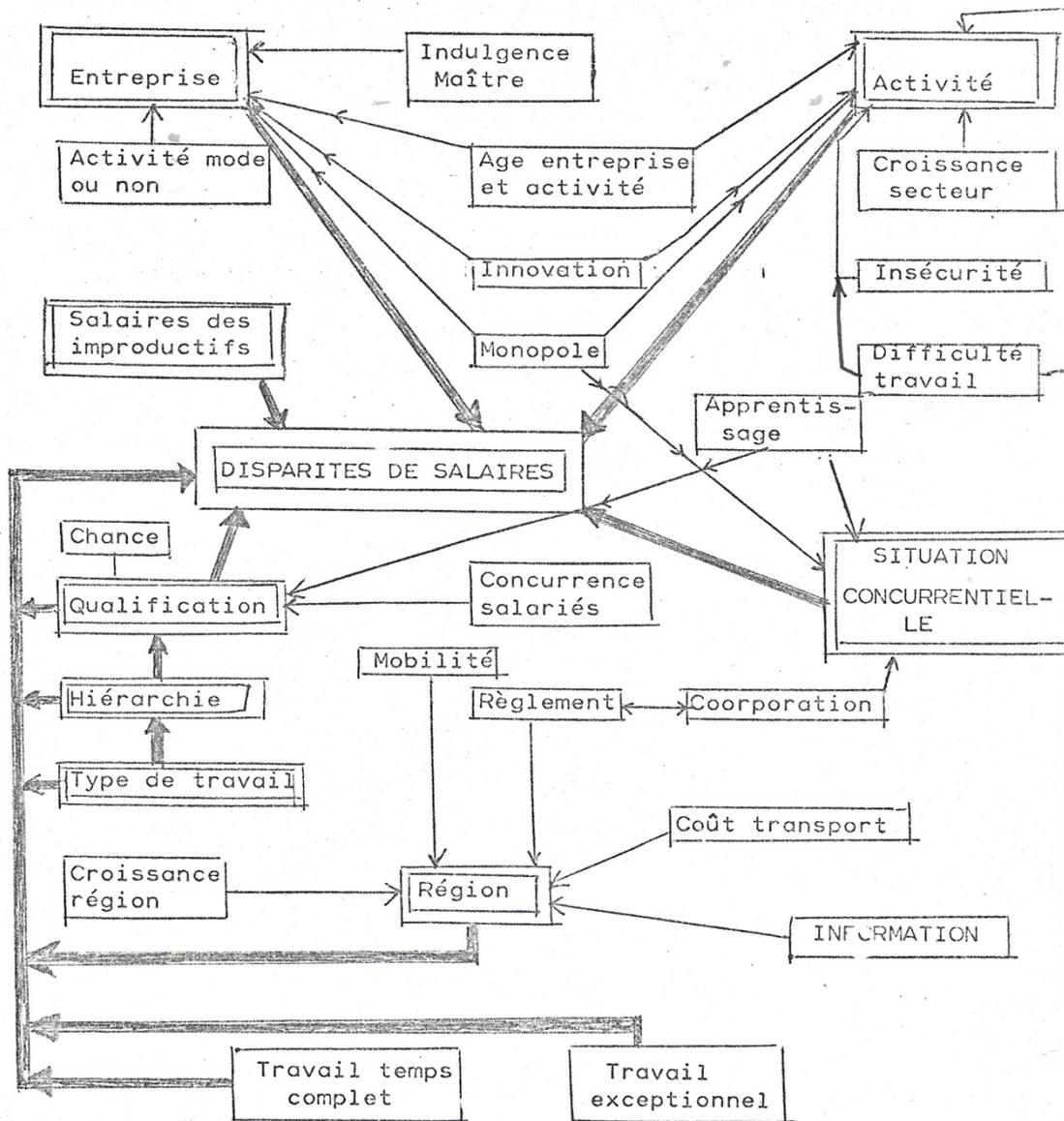
(160) Livre 1 - Chapitre 10 - p.164.

La disparité des salaires montre donc que le minimum vital n'est pas applicable à toutes les catégories d'ouvriers. Il existe encore trois conditions qui doivent être connues pour modifier les conditions pécuniaires de l'embauche: "la première, que l'emploi soit bien connu et établi depuis longtemps dans la localité ; la seconde qu'il soit dans son état ordinaire, ou ce que l'on peut appeler son état naturel, et la troisième, qu'il soit la seule ou la principale occupation de ceux qui l'exercent (161). Ainsi donc la mauvaise information peut conduire les individus à méconnaître l'éventail des salaires et empêcher ainsi l'utile concurrence. D'autre part, certains phénomènes conjoncturels peuvent conduire à fausser quelques chiffres, à donner à une activité une importance qu'elle n'a eu que passagèrement et à considérer les salaires de cette époque comme base d'une étude (Smith donne l'exemple des matelots en temps de guerre ou en temps de paix). Enfin, si l'on aborde la disparité des salaires, il faut faire en sorte de connaître l'activité principale des individus et de mesurer l'importance des emplois partiels. "Il existe encore, dans plusieurs endroits d'Ecosse, une classe de gens qu'on nomme cotters ou cottagers, ... Ce sont des espèces de domestiques externes des propriétaires et des fermiers. La rétribution d'usage qu'ils reçoivent de leur maître se limite à un maison, un jardin, de l'herbe pour nourrir une vache et peut-être une ou deux acres de mauvaise terre labourable... Pendant une grande partie de l'année, il ne les emploie pas ou très peu et la culture de leur petite possession ne suffit pas pour occuper tout le temps qu'on leur laisse libre"(162).

Smith est un fin observateur de son temps. Il avance pas à pas pour bien saisir le problème de la disparité des salaires, évitant les pièges d'une réflexion privée de documents statistiques nombreux et synthétiques. Cette présentation nous semble originale et menée correctement, sans erreur de raisonnement importante, si ce n'est sans lacunes.

(161) Livre 1 - Chapitre 10 - p.151.

(162) Ibid. P.154.



Graphique n°2 - Les causes des disparités de salaire

Bibliographie

- Bartoli, H. (1957) *Science économique et travail*. Dalloz, Paris.
- Benetti (1974), *Valeur et répartition*, Presses Universitaires de Grenoble Maspero.
- Cannan, E. (1910), *Histoire des théories de la production et de la distribution*, Giard et Brière, Paris.
- Denis, H. (1974), *Histoire de la pensée économique*, Thémis, PUF. Paris.
- Devillebichot, M. (1964), *Profit, revenu et résultat de l'entreprise*, Sirey, Paris.
- Engels, F. (1844) *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, Collection 14/18. UGE, 1972. Paris.
- Fontanel, J. (1978) Présentations thématiques et formalisées de la Richesse des Nations, *Revue Economique*, Mai
- Fontanel, J. (1979), Adam Smith, économiste du travail, *Economies et Sociétés*, Série AB. N° 11.
- Fontanel, J. (1980), Le couple informatique - recherche économique, *Revue d'Economie Politique*, Septembre-Octobre 1980 (13 pages)
- Fontanel, J. (1980), Introduction à la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economique et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), Une présentation modélisée de la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), L'analyse du travail dans la « Richesse des Nations d'Adam Smith », in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), Les conditions de l'emploi, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Garnier (1843), Préface, *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, Paris.
- Gide C., Rist, C. (1950), *Histoire des doctrines économiques*, Sirey, Paris.
- Knight, F.H. (1942), Profit and entrepreneurial functions, *Journal of Economic Theory*.
- Knight, F.H. (1921), *Risk, uncertainty and profit*, Houghton Mifflin.
- Leckachman (1960) *Histoire des doctrines économiques*, Payot, Paris.
- Marx, K. (1867) *Le capital*, Editions Sociales, 1974.
- Marx, K. (1859) *Critique de l'économie politique*, Coll 10/18. Paris.
- Marx, K. (1844) Note sur Adam Smith, *Manuscripts 1844*. Les Editions sociales 1972.
- Ricardo, D. (1817) *Principes de politique économique*, Calmann Levy, 1972.
- Smith, A. (1759), *Théorie des sentiments moraux*, Edition française 1830.
- Smith, A. (1976), *An inquiry into the nature and the causes of wealth of nations*. Oxford Book.
- Smith A. (1776), *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, 1843.